

numéro
1/78

VIOLENCE ET CADRE DE VIE :
RÉACTIONS AU RAPPORT PEYREFITTE

le carré bleu

Feuille internationale d'architecture

Directeur : A. Schimmerling

Rédaction et publicité :

29, bd E. Quinet, Paris 14^e

Comité de rédaction :

E. Aujame • J.B. Bakema • G. Candilis •

D. Cheron • D. Cresswell • J. Decap •

P. Fouquey • Y. Schein • P. Nelson •

P. Grosbois • L. Hervé • A. Josic •

A. Schimmerling •

F. Lapidé, B. Lassus, R. Le Caisne

J.-C. Deshons • M. Duplay • G. Pingusson

Collaborateurs :

Roger Aujame, Elie Azagury, Sven Backstrom,

Aulis Blomstedt, Lennart,

Bergstrom, Giancarlo de Carlo,

Eero Eerikainen, Ralph Erskine,

Sverre Fehn, Oscar Hansen, Reuben Lane,

Henning Larsen, Sven Ivar Lind,

Ake E. Lindquist, Charles Polonyi,

Keijo Petaja, Reima Pietila, Michel Eyquem,

Aarno Ruusuvuori, Jorn Utzon,

A. Tzonis, Georg Varhelyi,

Percy Johnson Marshall

Massimo Pica Ciamarra

SOMMAIRE N° 1/78

Le coupable,
par Alain Gautrand

Lettre à l'éditeur
par Lucien Hervé

Plaidoyer pour le changement
par Anne Kandelman

La «maison suspendue»
de Paul Nelson

English translation :
«argument for change»

Prix de l'abonnement annuel: 50 F

Le numéro: 14 F

C.C.P. Paris 10.469-54

Etudiants: 10 F

Commission Paritaire N° 59350

IMPRIMERIE DU CANNAU / MONTPELLIER

LE COUPABLE.

Il n'y aura donc pas d'amnistie pour Le Corbusier. Même posthume.

On connaît l'interminable procès qui a été fait à cet aventurier de l'art, sans titre et sans diplôme. Il n'est pas nouveau. Quelle époque, quel pays ne s'est-il pas tristement illustré par de tels excès ? Mais on pouvait penser que sa disparition mettrait un terme aux basses polémiques que chacune de ses réalisations chacun de ses écrits ont alimentées tout au long de sa vie.

Il n'est pourtant pas le seul, au début de ce siècle, à déchirer le décor vieilli et fatigué dans lequel la génération précédente est restée prisonnière. Loos, Taut, Pözig, Häring, Van de Velde, Aalto, Mies Van der Rohe, Gropius et bien d'autres l'ont précédé, accompagné ou suivi. Mais aucun n'a déchainé, dans son propre pays, autant de passion.

On ne peut pourtant pas dire que l'oeuvre de Le Corbusier ait eu, en France, un retentissement particulier. Bien au contraire : son influence, même sur la jeunesse, a été à peu près inexistante. En tout cas elle a été sans rapport avec le tapage entretenu par ces vaines querelles.

Les conclusions d'un rapport sur la violence viennent, aujourd'hui encore, de ranimer une hostilité que l'on sent toujours latente.

Alors, que lui reproche-t-on ?

D'avoir été le premier, en France, à chercher, - avec autant de foi et d'éclat - à donner un visage présentable à cette société industrielle ? Et trente ans après ses premières ébauches, d'être encore considéré comme un pionnier ? Ceux qui se sont interrogés, comme lui, sur la façon de réconcilier, - et d'accorder -, l'invention technique et l'expression culturelle sont, en effet, restés bien rares. Est-ce encore sa faute si, en 1978, nous sommes encore obligés d'exhumer et de jouer une pièce qui date de 1925 ? En accusant son auteur, un vieillard qui aurait aujourd'hui 91 ans, n'avouons-nous pas la stérilité de notre époque ?

C'est pourtant ce que nous faisons en tentant d'insinuer, à présent, que son oeuvre aurait pu avoir une influence néfaste sur l'évolution de notre environnement architectural. Est-ce pour tenter de diminuer notre propre responsabilité ? La réalité est autrement sévère : cette oeuvre n'a eu qu'une influence minime sur le cours de l'architecture française. Le nombre de ses admirateurs (l'oublie-t-on ?) était bien trop réduit. Et cette petite troupe de fidèles ne s'est guère élargie, en France, depuis sa mort.

En couverture : «appartements - villas»

Le Corbusier, 1922. Photo Lucien Hervé.

Lucien HERVE
31, rue Vineuse

75016 PARIS

727.20.65

Paris, le (date de la poste)

Mon Cher Ami,

Deux rapports établis au nom et pour le Gouvernement Français sur les problèmes de la violence mettent en cause au-delà de la Charte d'Athènes, le Corbusier lui-même. Ces attaques rétrogrades n'auraient rien de nouveau, si ce n'était sa provenance officieuse ou officielle et, toutes les extrapolations que ses auteurs espéraient en tirer. Pour donner plus de crédibilité aux affirmations contenues dans ces rapports, ses auteurs s'entouraient de la fausse compétence de "l'expert" constructeur de Port-Grimault. A notre avis unanime, (Charlotte PERRIAND, Anatole KOPP, Alain TAVES, Maurice JARDOT, Edith AUJAME, Jean DUBUISSON, José OUBRERIE, Jacques MICHEL, Jean REVERDY, Roland SIMOUNET, CLAUDIUS-PETIT, Louis MIQUEL et moi-même, réunis au siège de la Fondation Le Corbusier et chez Monsieur CLAUDIUS-PETIT), on ne peut pas accepter une telle falsification de l'histoire de l'architecture et du mouvement culturel de notre siècle.

Aussi, je me permets de vous envoyer ci-joint de la documentation pouvant servir de base à un article de presse ou de télévision ou de radio dans les mass media que vous risquez de pouvoir influencer.

En vous remerciant d'avance de ce que vous pouvez faire et en vous priant de m'en tenir au courant, je vous envoie mes très sincères et amicales salutations.

Lucien HERVE

suite page 19

Fe
Di
Ré
29
Co
E.
D.
P.
P.
A.
F.
J.
C.
R.
A.
B.
E.
S.
H.
A.
K.
A.
P.
M.
—
S

R A P P O R T P E Y R E F I T T E

"Réponses à la violence"

(Edition de la "Documentation Française")

Extraits concernant l'habitat et l'urbanisme

Extraits contradictoires et commentaires

Rapport général, page 125

Ainsi de la hauteur des constructions. Au-delà de six étages, le taux de criminalité enregistre une nette progression.

Page 126

L'entassement multiplie le sentiment d'insécurité des individus ou des familles.

Page 162

Recommandation 15

Réduire la taille des immeuble de grandes dimensions (hauteur des constructions et longueur des façades) en les gardant à l'échelle de l'agglomération concernée, les déséquilibres de la vie urbaine ayant tendance à s'accroître dans de tels bâtiments.

Rapport particulier, page 310

..... En revanche, la hauteur des constructions exerce un effet bien plus considérable : dans les immeubles comportant plus de 6 étages, le taux de criminalité enregistre une nette progression.....

.....
C'est qu'il existe une liaison entre certains types d'habitat et d'urbanisation (grand ensemble, tours) et la violence.

Source américaine : Newman 1971 (page 159 des annexes, volume 3)

Il faudrait savoir dans quelles conditions ont été faites ces enquêtes. Par exemple, la population des immeubles de 6 étages et celle des immeubles de plus de 6, étaient-elles de même catégorie sociale ? Aucun détail n'est donné. Qu'appelle-t-on criminalité ?

Etude de l'Institut de criminologie de Paris (1977)

Pour les vols sans violence, les cambriolages et les infractions violentes, le 4e arrondissement de Paris vient en tête, alors que les immeubles élevés y sont rares. Pour les vols sans violence, Sarcelles-Lochère vient en 3ème position après la ville nouvelle d'Evry qui ne comporte pratiquement pas d'immeubles élevés. Pour les infractions violentes, Surville (47 % d'habitats individuels), dont une partie est une cité d'urgence, vient en 2ème position, à égalité avec Sarcelles-Lochère et Pontoise, cette dernière ayant peu d'immeubles hauts.

Cette étude avoue : "Si on examine, ville par ville, les conditions de logement des milieux ouvriers et d'employés, il n'apparaît pas à l'évidence que celles-ci jouent un rôle particulièrement net".

Le reste de cette étude est le résultat d'enquêtes auprès des habitants. A ce propos, il faut se souvenir qu'au cours d'un sondage effectué peu de temps après la dernière guerre, les gens interrogés sur l'endroit où ils préféreraient se laver, ont répondu : "l'évier de la cuisine". De là à conclure qu'ils n'avaient

pas besoin de salle d'eau !...

Le rapport particulier, page 313, avoue :

"Le type de construction n'apporte pas de sécurité en soi. Les tours sont rejetées par le plus grand nombre partout -on ne s'y sent pas à l'abri de la violence-, mais aussi la maison individuelle". A rapprocher du pourcentage d'habitats individuels de Surville.

Annexes 3, page 115

"Quant à la densité de la population, son influence semble faible, sinon nulle,..."

Page 117 (Spector 1975)

"....., la densité de la population sur le territoire urbain, auraient peu ou pas d'impact"

Page 129

"La délinquance juvénile et la criminalité adulte varient considérablement selon les zones urbaines et ces fluctuations ne peuvent être attribuées à des différences dans les densités de population..."

Page 131 (Schaw et Mc Kay 1942)

"Ce ne sont pas les lieux eux-mêmes qui produisent la délinquance mais plutôt les processus sociaux qui y sont associés".

Il faut noter que Le Corbusier n'a jamais prévu de "tours" dans ses projets, ou tout au moins ce que l'on a construit sous ce vocable.

Rapport général, page 127

Le deuxième facteur nous paraît être la finalité des hommes qui ont conçu notre urbanisme

Avoir cassé les villes, en faisant des quar-

Le Rapport particulier, page 378, reconnaît que :

"Ces propositions, toutefois, n'ont pas valeur universelle : des zones urbaines à usage mixte connaissent des taux élevés de criminalité. En revanche des cités qui ne possèdent pas une

telle diversification enregistrent des taux faibles".

Et, page 169, du volume 3 des annexes, on peut lire :

"Il est bon de rappeler que les études écologiques ont souvent révélé des taux très élevés de criminalité dans les zones à usage mixte".

La fin de la dernière phrase de la Recommandation 20 du Rapport général et la première partie de la citation de la page 319 (Rapport particulier) paraissent être des affirmations gratuites : elles ne font référence à aucune étude.

Le Corbusier n'a jamais séparé "la distraction" ni les "loisirs" de l'habitat. Au contraire, voir "le sport au pieds des maisons". Ne sont séparés que les grands équipements hebdomadaires.

"La ville ne doit pas se diviser en secteurs industriels,..." Mais oui ! Vive la pollution ! Mêlons gaiement les industries polluantes et bruyantes à l'habitat !

Quant à la circulation automobile, qu'elle se dém.... Quelle harmonieuse symphonie que le bruit des voitures et des camions dans la rue !

D'ailleurs, le Rapport particulier, page 324, avoue :

"La fatigue auditive est à l'origine de tensions nerveuses et d'agressivité. On admet que les traumatismes physiologiques apparaissent vers 80 phones. Or le trafic d'un important boulevard équivaut déjà à 95 phones..."

"..... fut-ce avec l'art dans le coup de crayon.."

Allusion transparente au talent de Le Corbusier, mais l'expression est tellement "beaux-arts" qu'elle ne lui convient pas du tout ! Cela montre une incompréhension totale de Le Corbusier.

tiers pour dormir, des quartiers pour travailler, des quartiers pour se divertir, fut-ce avec l'art dans le coup de crayon (sic) , ou du talent dans la rédaction des chartes, cela a grevé l'avenir pour de nombreuses années.

Page 163

Recommandation 20

Doter un même quartier d'activités diversifiées. Contrairement à certaines idées reçues, le Comité estime qu'un même quartier doit posséder des fonctions diverses. Leur multiplicité, leur complémentarité, facilitent l'animation constante des rues. Par là, elles contribuent à un certain contrôle social de la violence ; elles diminuent aussi les tensions.

Rapport particulier, page 319

La avise les tensions de la vie urbaine. La spécialisation économique des quartiers leur fournit un aliment supplémentaire.

De cette volonté d'une ville morcelée la Charte d'Athènes, en 1933, est le manifeste.

Dans ces écrits, ses plans, ses réalisations le Corbusier n'a cessé de prôner la séparation rationnelle des fonctions urbaines. Il est des lieux pour habiter, il en est pour travailler, d'autres doivent être consacrés à la distraction, d'autres enfin sont réservés aux nécessités de la circulation.

Rapport particulier, page 319

Longtemps projet des utopistes, la division fonctionnelle de la ville est devenue réalité au XXe siècle.

.....
La ville moderne est triomphe de l'urbanisme fonctionnaliste. L'ensemble urbain a été décomposé en quartiers dont chacun répond à un besoin.

Rapport général, page 129

Des générations de bâtisseurs, puisant leur savoir dans la doctrine architecturale de l'entre-deux-guerres, ont fait une chasse persévérante à la rue, aux lieux naturels de rencontre, au tissu urbain traditionnel...

Page 163

Recommandation 23

Faire de la ville un point de rencontre et non un carrefour de solitudes. A cet égard, il convient de réhabiliter la rue et les places, créatrices de vie, de chaleur humaine, et de favoriser l'extension des zones pour piétons. Les grandes voies qui divisent l'espace urbain sont à proscrire.

Rapport particulier, page 320

La rue n'a plus qu'une fonction de passage quand elle n'est pas devenue voie de circulation express qui découpe la ville.....

Les villes nouvelles ne connaissent pas de rues spectacles.

Page 364

Il est indispensable de réhabiliter la rue, créatrice de vie et de chaleur humaine.

Où ça ?

Laquelle ?

Quelle rue ?

Si les voitures occupent la rue, elle ne peut pas être un lieu de rencontre, une rue spectacle. Ou les voitures ou les piétons, mais pas les deux.

Rapport particulier, page 287, à propos de la Rome antique :

"l'espace, l'eau, l'air, le soleil y étaient insuffisant".

Rapport général, page 162

Recommandation 16

Favoriser dans la même intention, les maisons individuelles, malgré l'importance des infrastructures collectives qu'elles exigent.

D'ailleurs, lorsqu'elles sont accolées, elles permettent un gain d'espace, une économie dans les équipements (voirie, réseaux divers) et des densités voisines de celles des immeubles collectifs de moyenne dimension.

Rapport particulier, page 355

..... il convient d'encourager la construction de maisons individuelles, malgré l'importance des infrastructures etc...

Rapport particulier, page 315

"Pourtant la marée pavillonnaire de l'entre-deux-guerres a contribué au développement anarchique des banlieues....."

Page 293

"Conglomérats de moyenne densité, elles s'étaient sur des dizaines, parfois des centaines de Km²".

Page 297

"L'accentuation du gigantisme, la prolifération des banlieues..... l'uniformisation des paysages urbains semblent annoncer le pire."
Ce n'est pas en encourageant la maison individuelle -malgré leur accollement- qu'on portera remède "au développement anarchique" ou pas des banlieues, à leur "prolifération" et à l'expansion démesurée des villes.

Comme le dit le rapport particulier, page 282: "Comme dans la fission de l'atome, un seuil critique peut être franchi ; au-delà éclate et règne la démesure".

Rapport particulier, page 323

"Parallèlement les déplacements obligés s'allongent et se multiplient..... Dans certaines banlieues près de 15 % des personnes interrogées passent plus de deux heures en transport entre leur travail et leur domicile".

Page 366

"Mais ce problème perdrait de son acuité, si le travail lui-même devenait..... plus proche du domicile.."

C'est bien là l'un des thèmes majeurs de Le Corbusier : "La journée solaire de 24 heures" et ce n'est pas l'habitat pavillonnaire qui permettra de réduire les distances entre le travail et le domicile !

Rapport général, page 162

Recommandation 15

Réduire la taille des immeubles de grandes dimensions (hauteur des constructions et longueur des façades).....

Rapport particulier, page 307

Il ressort clairement d'une étude qu'à un indice de confort social faible ou relativement, traduisant une perception négative des conditions de logement (grands ensembles, tours) correspond un nombre élevé de différends familiaux ou de voisinage assez graves pour avoir donné lieu à une intervention de la police.....

Page 314

Or une architecture "standardisée" s'est développée après guerre..... Tours et barres massives, se sont multipliées. Ce type d'habitat érode l'espace individuel.....

Page 357

..... il faut écarter les "tours", les "barres", bâtiments trop massifs et trop isolés (sic), façades trop monotones.....

Rapport particulier, page 315

En réaction contre ce qui paraissait être monotone dévoreuse d'espace, la vision d'une cité heureuse, ensemble d'habitations regroupées en tours (sic) au milieu d'un vaste parc s'est imposée. Mais le rêve est devenu cauchemar...

Voir le bâtiment du Secrétariat à Chandigarh (254 M. de long et 42 M. de hauteur) : sacrée "barre" ! Mais admirable !

Et Versailles ! Et les Procuraties à Venise !
Architecture ! Architecture !

A remarquer que Le Corbusier n'a jamais prévu de "tours" dans ses études, ou tout au moins ce qu'on entend par ce terme.

Annexes 3, page 62

"Quant à l'influence du type d'habitat sur le sentiment de sécurité, on la connaît peu. Des cas individuels ont été rapportés sur la menace vécue par les occupants de grands immeubles mais nous n'avons trouvé aucune étude systématique auprès d'un grand nombre de cas. Le type d'habitat étant étroitement lié au secteur géographique et au statut socio-économique, son influence est particulièrement difficile à isoler".

"le rêve est devenu cauchemar" :

A qui la faute ? Pas à Le Corbusier, en tout cas !

Mais à l'Etat tout d'abord, qui a été l'instigateur des Z.U.P., Z.A.C., et autres "grands ensembles", "cités dortoirs" trop éloignées des centres et des lieux d'activité ; aux technocrates, qui ont accablé et châtré l'architecture et l'urbanisme par un abus de règlements et un mauvais financement ; aux Maîtres d'ouvrage publics, qui, sous l'influence des précédents, ont fait preuve d'une insensibilité absolue ; aux promoteurs, qui

souvent, par ladrerie, ont flatté le mauvais goût tout en réalisant de futurs taudis ; dans une certaine mesure, aux architectes et urbanistes qui, ayant presque toujours mal assimilé les thèses de Le Corbusier, les ont mal appliquées et, bien souvent, ont aussi fait preuve d'une immense médiocrité.

Rapport particulier, page 321

"La ville est univers artificiel. Toujours elle l'a été. Mais désormais la ville veut ignorer la nature..."

Page 365

"Au demeurant, de toutes les méthodes antipollution, la plus efficace est assurément le recours à des plantations : oxygène pour l'air, que des espaces verts".

Rapport général, page 163

"Recommandation 23

... favoriser l'extension des zones pour piétons....."

Foutaise ! Ou l'enfant est très jeune et ses actes de délinquance sont bénins, ou il est depuis longtemps libéré de la tutelle des parents.

Affirmations gratuites et fausses.

Grand nombre de portes = allées et venues, donc présences fréquentes et surveillance.

Nombre de portes réduit = désert = possibilité d'agression.

Grand nombre de portes = rapports sociaux

Rapport particulier, page 373

On a pu remarquer que la séparation des voies réservées aux piétons (en surface) et aux automobiles (en sous-sol) avait indirectement favorisé la délinquance juvénile dans un quartier d'une ville nouvelle française. Les mères ne redoutant pas d'accident de la circulation pour leurs enfants, les laissent jouer dehors sans surveillance et aller seuls en classe. Ces jeunes, livrés à eux-mêmes, commettent proportionnellement plus d'infractions que ceux des autres quartiers mieux encadrés par leurs parents en raison du danger de la rue.

Rapport particulier, page 374

L'apparition....., de couloirs sur lesquels s'ouvrent un très grand nombre de portes multiplie d'autant les possibilités d'action de la criminalité

Page 375

A titre d'exemple peuvent être cités la dimi-

nution du nombre des appartements par palier, afin d'éviter ces longs couloirs, ces immenses coursives, ces rues intérieures qui développent l'anonymat, engendrent l'insécurité ;...

Rapport particulier, page 357, citation

J'aimerai, disait Arnold Toynbee, voir cette ville de l'avenir morcelée en un grand nombre de petites unités se suffisant chacune à elle-même. Appelez-les "quartiers" ou "paroisses" ou tout ce que vous voudrez. Ces quartiers devraient être assez petits pour que ses habitants se connaissent mutuellement, pour être, en fait, des voisins au sens social, et pas seulement au sens topographique.

Page 358

..... La ville doit se bâtir par noyaux successifs, capables de vivre dans une relative autarcie et s'accolant progressivement les uns les autres.

Page 359

Une fois la ville terminée, les petites unités continuent leur vie de village...

Page 364

L'implantation de boutiques au rez-de-chaussée des immeubles...

facilités avec de nombreux voisins de coursive. Nombre de portes réduit = voisin unique ou peu nombreux = rapports sociaux réduits.

Rapport particulier, page 329

"Dans la ville, la vie de chacun n'est généralement comme par les autres que sous un seul de ses aspects : le voisin,..... A ces fonctions correspond chaque fois un interlocuteur spécifique".

Annexes 3, page 165

"La mesure de protection la plus efficace serait la cohésion sociale, laquelle favorise la surveillance et l'intervention par le voisinage".

Les "unités d'habitation de grandeur conforme" !

Pourquoi pas ailleurs ? Cheminement commercial par exemple.

Depuis Hippodamos de Milet jusqu'à F.L. Wright, Gropius ou Le Corbusier, des architectes et des philosophes ont rêvé la ville parfaite. Ils l'ont quelquefois décrite avec précision ; ils n'ont jamais pu mener à bien sa réalisation. De la République platonicienne à la Cité radieuse, le même idéal d'ordre et de bonheur sous-tend toute tentative, réelle ou imaginaire, de construction urbaine. Cet idéal est le propre de l'utopie.

Persuadés que l'environnement modèle l'homme comme la main façonne l'argile, les utopistes (1) coulent l'individu dans le moule d'un logement, enchassent la société dans la forme d'une ville. Mais cette volonté d'influer sur les mentalités et les comportements par le cadre architectural, les conduit à la coercition: quel que soit leur siècle, ils ont toujours proposé au citoyen d'assurer sa félicité au prix de sa liberté.

Rapport général, page 164

Recommandation 26

Réserver dans la conception des immeubles, des possibilités d'adaptation intérieure, pour permettre à l'occupant de personnaliser son logement autant que possible, et d'employer des loisirs à "bricoler".

Rapport particulier, page 322

Le cadre du logement bien souvent fait peser les contraintes de l'uniformité.

Page 341

..... Les urbanistes sont souvent passés à côté de l'essentiel : laisser à l'individu la possibilité de s'exprimer...

Rapprochement insidieux de Le Corbusier avec certains utopistes autoritaires : tout le contraire de Le Corbusier ! Diffamation.

(1) Renvoi en bas de page : More, Campanella, Fournier, Saint-Simon, Cabet, Huxley, etc...

Le gadget à la mode du logement modifiable. Comme disait Le Corbusier : "Donnez-moi trois cartes postales et j'exprimerai ma personnalité en les épinglant au mur".

Avant la fin du XIX^e siècle, dans une même zone et dans des conditions d'existence et de mode de vie identiques, l'homme a toujours construit comme son voisin (voir enquêtes sur l'habitat rural traditionnel du Musée des A.T.P.).

Il suffit que le logement soit bien adapté au mode de vie de ses habitants et ceux-ci n'éprouveront pas alors le besoin de le modifier.

Annexe 3, page 62

"Le type d'habitat étant étroitement lié au secteur géographique et au statut socio-économique..."

Rapport général, page 180

Recommandation 78

Définir en concertation étroite avec les professions et administrations concernées, des règles de prévention de la violence, à observer lors de la construction d'un édifice destiné à l'habitation collective ou à la réception d'un public.

Une réglementation de plus ! Comme s'il n'y en avait déjà pas assez pour châtrer l'architecture.

Rapport particulier, page 374

... il conviendrait de définir, en concertation étroite etc...

Anne Kandelman, historien et critique de l'architecture, qui prépare un travail sur l'oeuvre de Paul NELSON, a accepté de nous exposer brièvement les idées de ce pionnier du mouvement moderne, idées qui revêtent une actualité particulière au moment où un changement fondamental apparaît comme possible en France.

En étudiant la vie de Paul Nelson on est frappé de l'intérêt constant qu'il porte à l'homme et à l'évolution de la société qui permettrait de rendre possible un changement en architecture et en urbanisme. La grande majorité des architectes souhaite actuellement un changement. Mais lequel ?... Ce n'est pas toujours très clairement exprimé. Nelson, lui, pense que les prochaines élections du mois de Mars offrent la possibilité de ce changement complet de la société qui rendrait nécessaire un changement d'orientation en architecture et en urbanisme, et portant un effort de créativité.

Pour Nelson, l'objectif de l'urbanisme consiste à répondre enfin aux besoins du développement de l'homme total, depuis la fécondation jusqu'à la mort. Pour réaliser une étude profonde des besoins de l'homme -homme considéré en tant qu'être individuel et social à la fois- et parvenir à répondre à ses besoins en tenant compte de l'avenir, avec l'espoir de créer le moins de barrières possibles au développement, il a mis au point en 1936 une méthodologie qu'il utilise systématiquement depuis et qui consiste à approcher le problème en se fondant sur "ce que l'on doit faire" pour redescendre ensuite à "ce que l'on peut faire" si c'est nécessaire (au lieu de commencer avec "ce que l'on fait" qui est la procédure actuelle limitée et limitative, ne laissant pas de place à la création).

L'urbanisme est le résultat de l'intégration efficace et économique de tous les services (éducation, santé, communications, etc...) qui constituent une réponse aux besoins collectifs. Les recherches de Nelson pour le gouvernement des Etats-Unis pendant la dernière guerre lui ont permis de découvrir le fait que les unités communautaires les plus économiques étaient les plus riches et les plus efficaces. Découverte économique, bouleversante et qualitativement désirable. Il ne s'agit plus de créer des services pour une population, mais de découvrir les standards qui fixent la grandeur de population nécessaire au rendement optimum de chaque service. C'est la collectivité qui en fixe le nombre. Le but devient donc de construire des villes COMMUNAUTAIRES, organisation qui découle du groupement des services nécessaires (chacun ayant sa propre architecture) au centre de chaque groupement approprié de population. La structure organique de l'urbanisme doit

F
D
R
2
C
E
D
P
P
A
F
J
C
F
A
E
S

répondre à ce double développement de l'homme, comme un organisme unitaire individuel et comme un être social. Voies parallèles mais complémentaires : l'homme va de l'une à l'autre et c'est cette alternance qui l'enrichit et par là enrichit la collectivité.

Cette situation doit se traduire dans les formes de l'architecture et de l'urbanisme, laissant espérer une architecture vivante et richement contrastée, en opposition avec les productions actuelles dépourvues de la finalité essentielle en la matière : être au service de l'homme. Ces travaux ne témoignent d'aucun souffle créateur. En dehors de la créativité devenue base de la pratique architecturale, Nelson estime que cette conception nouvelle dominée par la flexibilité pour répondre aux besoins changeants de l'homme, devrait permettre l'intervention directe de l'utilisateur dans l'agencement de son espace intérieur, et donc des variations infinies sur un thème donné. C'est l'espoir qu'avait souligné le doyen de la M.I.T. lorsque Nelson a présenté son projet de Maison Suspendue "Monsieur Brown et son voisin avec la même famille, les mêmes moyens, habitant deux maisons semblables, les rendront totalement différentes, car cette conception permet à chacun d'être soi-même, c'est-à-dire différent". Les connaissances et les moyens dont nous disposons aujourd'hui permettent une telle réalisation. La condition essentielle est de changer le but de la société, remplacer la notion actuelle de rendement et de profit par celle d'épanouissement de l'être humain. Alors tout devient possible.

Extrait du Carré Bleu " La Forme Architecturale " d'Aulis Blomstedt (1961) concernant la
-Maison Suspendue-

J'aurais souhaité pouvoir trouver comme exemple illustrant son exposé un bâtiment public déjà construit. Par exemple la célèbre chapelle du pèlerinage de Ronchamps, qui donne un aperçu concret de la forme architecturale moderne appliquée à une construction monumentale détachée.

Cette oeuvre magnifique utilise toutefois des moyens d'expression d'un aspect plastique trop prononcé pour pouvoir constituer un exemple typique de la forme architecturale pure.

Nous savons tous qu'un plan architectural n'est pas en soi un bâtiment. Pourtant un projet peut présenter une forme architecturale parfaitement achevée, comme une partition peut le faire pour une oeuvre musicale.

L'étude de Paul Nelson "la Maison Suspendue", publiée sous forme d'un petit volume il y a quelque vingt années de cela est un exemple aussi parfait que possible d'une forme architecturale entièrement épanouie et, en même temps d'une structure extrêmement ferme.

Elle n'est pas seulement une semence ou un embryon comme les exemples que je viens de mentionner.

Dans le plan général selon lequel Nelson a conçu sa maison, le problème spatial a été traité comme la question principale. Il est conditionné par une structure définie et un mode d'habitat déterminé.

La forme architecturale de la Maison Suspendue est conçue avec tant de précision dans toutes ses parts que l'on peut parler, à son propos, d'une forme architecturale entièrement classique. Ceci à condition de supposer que nous donnons aussi au concept de classicisme une signification plus étendue et d'une valeur plus générale que l'on ne fait usuellement lorsqu'il est question d'architecture.

Vitruve demandait qu'une architecture digne de ce nom remplisse les trois conditions suivantes : utilitas, firmitas et venustas, c'est à dire qu'il la jugeait selon les critères de son caractère pratique, de sa solidité et de sa beauté. Le plan général de la maison de Nelson se compose précisément de l'union de ces facteurs. Sa beauté consiste dans le rythme spatial de l'intérieur et non dans l'aspect plastique.

Le langage des formes visibles de la "Maison Suspendue" est quelque peu maladroit, comme toujours. Lorsqu'une idée réellement neuve, autrement dit géniale, prend ses premiers pas dans le monde des conventions formelles. J'ai employé le mot génial, entièrement justifié à mon avis, car dans la partition de Nelson, ce n'est rien de moins que le modèle de l'espace architectural du vingtième siècle qui se présente à nous pour la première fois.

C'est avec lui qu'est aussi né un nouveau style architectural, non toutefois dans le sens usuel, extérieur, de ce mot.

Feu
Dire
Réd
29,
Cor
E. A
D. C
P. F
P. C
A. S
F. I
J. C
Co
Ro
Au
Be
Ee
Sv
Hi
Al
Ki
A.
A
P
M
S

C'est ainsi que la forme architecturale du plan général de la maison que je viens de présenter semble en quelque sorte être reliée à la conception astronomique du monde des temps modernes.

Sa composition spatiale fait penser à un système de planètes dont le centre gravitationnel invisible est précisément constitué par la forme architecturale régissant le tout.

La maison Nelson n'a pas été construite sur une échelle naturelle et elle ne le sera peut-être jamais, mais déjà, sous sa forme de partition elle a, durant son existence, eu le temps de prendre l'importance d'une espèce de révolution copernicienne dans l'architecture.

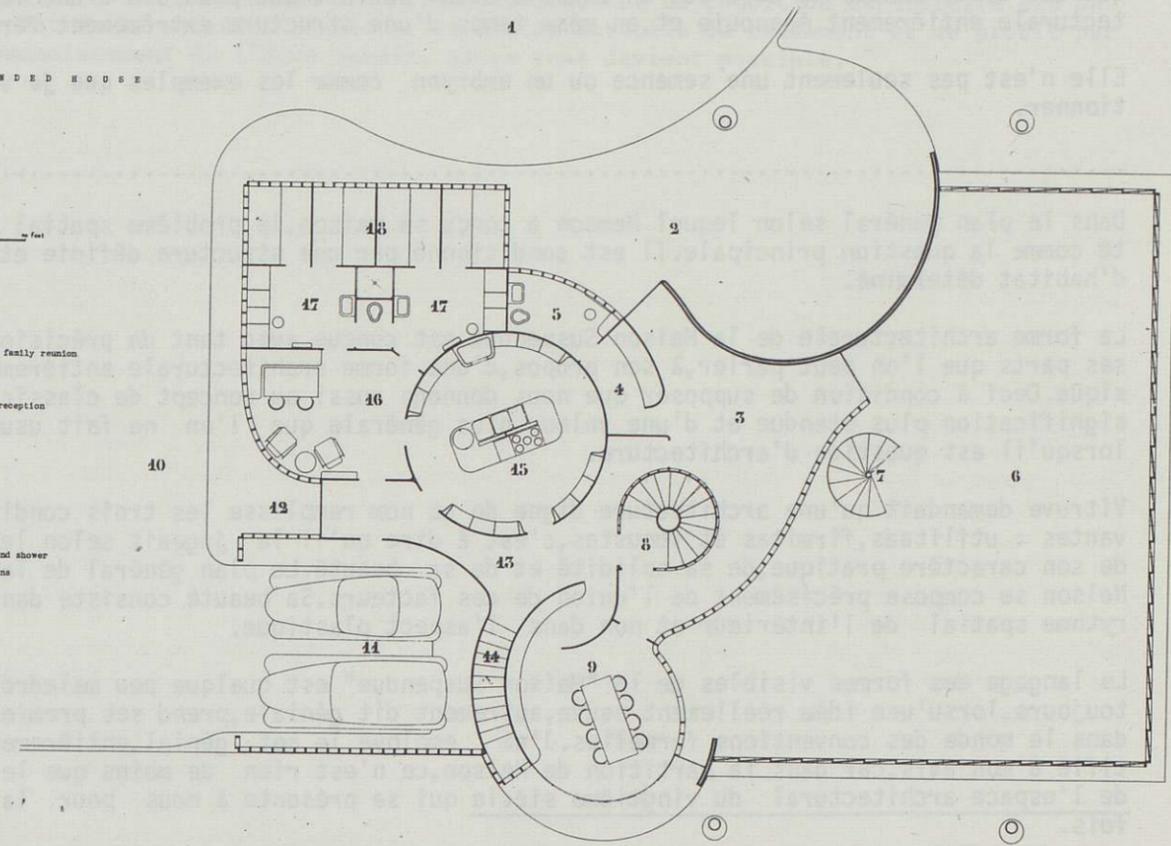
Il n'y a pas lieu de s'étonner alors de ce que l'un des plus grands pionniers de la conception moderne de l'art, Wassily Kandinsky, ait dit, à propos de la création de Nelson: "Ce travail est une synthèse de tout ce que nous avons cherché".

1

THE SUSPENDED HOUSE
by Paul Nelson architect

PLAN AT GROUND LEVEL
scale: 1" = 10'-0"

- 1 main driveway
- 2 entrance porch
- 3 vestibule
- 4 coat room
- 5 toilet
- 6 space for reception and family reunion
- 7 stairs to ramp
- 8 main stairway
- 9 dining room opening on reception and on garden
- 10 service driveway
- 11 garage
- 12 service entrance
- 13 service corridor
- 14 stairs to basement
- 15 kitchen
- 16 servants dining room
- 17 dressing rooms, toilet and shower
- 18 individual sleeping cabins

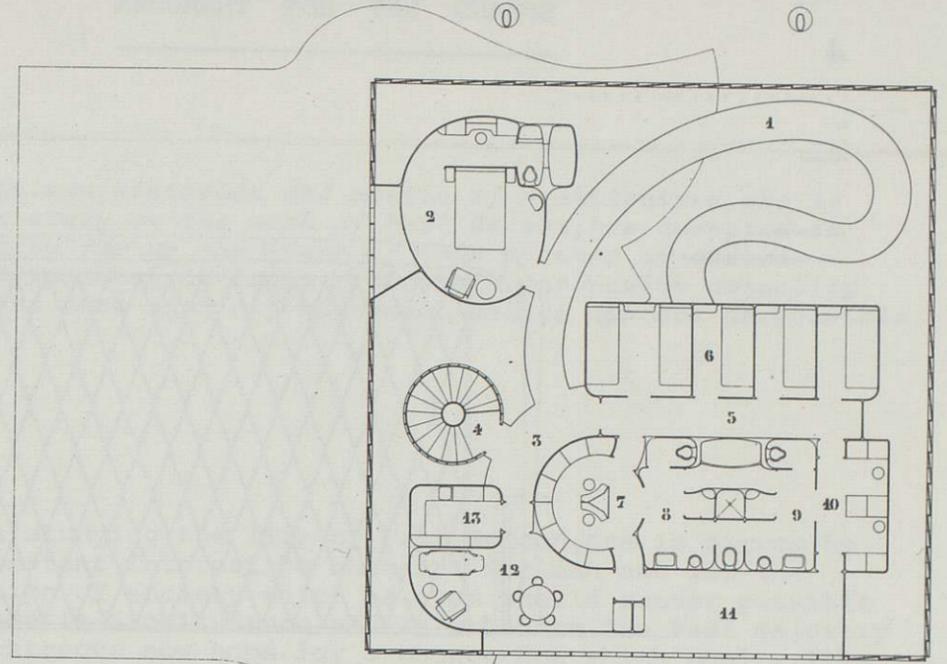


Plans, coupe et élévation de la "Maison Suspendue".
(Paul Nelson, 1931)

THE SUSPENDED HOUSE
by Paul Nelson architect

PLAN AT UPPER LEVEL
scale: 1" = 10'-0"

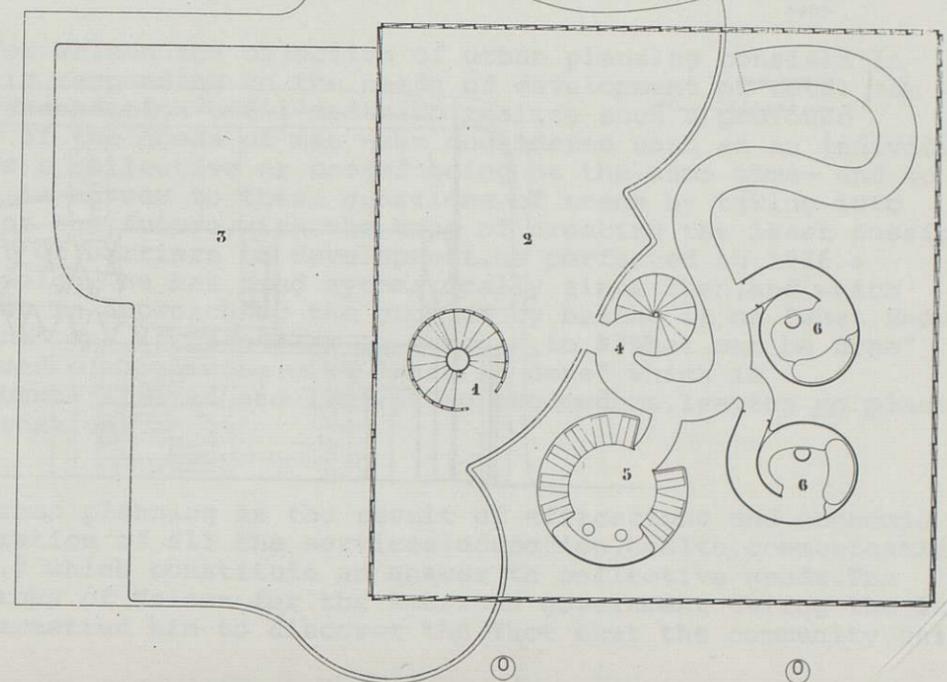
- note: the following rooms are entirely suspended
- 1 ramp
 - 2 bed room with dressing space, bath (Fuller), and porch
 - 3 laundry
 - 4 main stairway
 - 5 passageway
 - 6 one double and three single sleeping cabins
 - 7 dressing room (woman)
 - 8 toilet and bath (woman)
 - 9 toilet and bath (man)
 - 10 dressing room (man)
 - 11 porch for callisthenics and sun bathing
 - 12 childrens playroom
 - 13 linen and cleaning utensils



THE SUSPENDED HOUSE
by Paul Nelson architect

PLAN AT BALCONY LEVEL
scale: 1" = 10'-0"

- 1 main stairway
- 2 balcony for leisure and recreation, music, radio, television, games, etc...
- 3 terrace
- 4 ramp
- 5 suspended library, and writing room
- 6 suspended individual study rooms



Feuil
Direc
Réda
29, b
Com
E. Ai
D. C
P. F
P. G
A. S
F. L
J.-C
Col
Roq
Aul
Ber
Eer
Svr
He
Ak
Ke
Aa
A.
Pe
M

S

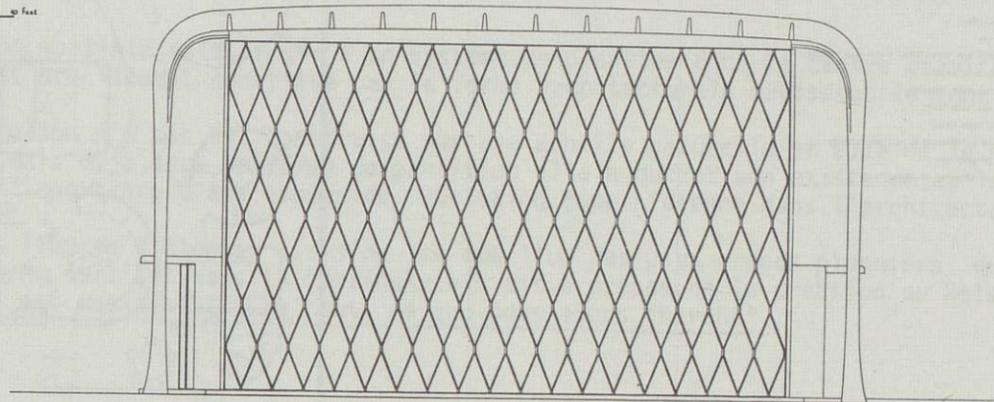
4

THE SUSPENDED HOUSE

by
Paul Nelson
architect

EAST ELEVATION

scale: 1/8" = 1'-0"



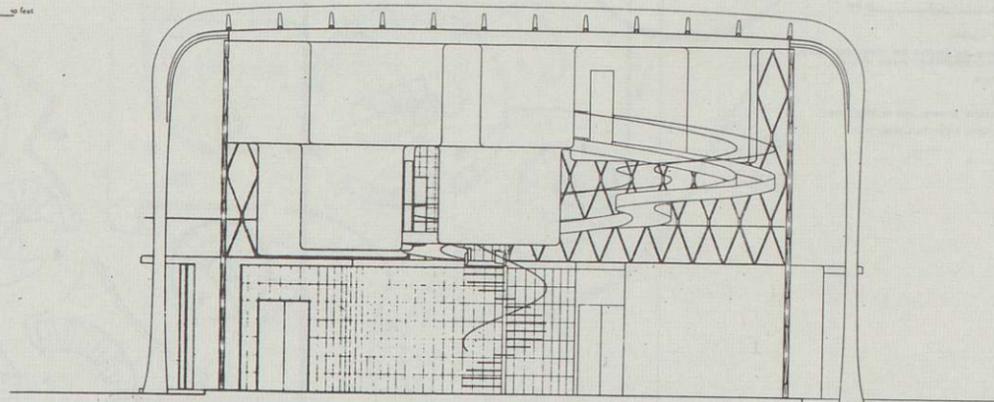
5

THE SUSPENDED HOUSE

by
Paul Nelson
architect

TRANSVERSAL SECTION

scale: 1/8" = 1'-0"



Anne Kandelman, historien and critic of architecture, who is preparing a study on the work of Paul Nelson, has accepted to expose briefly for us the ideas of this pionner of modern development; ideas which today reclothe a particular actuality at the moment when such a fondamental change appears as possible in France.

In studying the life of Paul Nelson, one is struck by the constant interest he sustains for man and for the evolution of society which as such should render possible a change in architecture and in urbanism. The vast majority of architects now hope for a change. But which one? ... It is not always very clearly expressed. Nelson, he, believes that the oncoming elections in the month of March offer the possibility of such a complete change of society which would thus render necessary a change of orientation in architecture and in urbanism, and bearing with it the need for creativity.

For Nelson the objective of urban planning consists in finally responding to the needs of development of total man from fecondation until death. To realize such a profound study of the needs of man - man considered both as an individual and as a collective or social being at the same time - and to reach an answer to these questions of needs by taking into account the future, with the hope of creating the least possible amount of barriers to development, he perfected in 1936 a methodology he has used sytematically since then, and which consist in approaching the problem by basing it on "What Should Be Done" and if necessary to descend to "What can be done" (instead of beginning with "What is done" which is the actual limited and limitative procedure, leaving no place for creation).

Urban planning is the result of efficacious and economic integration of all the services (education, health, communication, etc...) which constitute an answer to collective needs. The researchs of Nelson for the American government during the last war permetted him to discover the fact that the community units

the most economical were the most fruitful and the most efficient; a discovery economically staggering and qualitatively desirable. It is not the question of creating services for a given population, but to discover the standards which determined the size of population necessary for the optimum efficiency of each service. Thus it is the collectivity which determines the size of the basic or smallest repetitive community unit (each with independent architectural forms) in turn grouped with others of the same size around the larger required centers to attain finally the city or town which now as a result can be logically planned and built. Thus the organic structure of an urban planning must satisfy the double development of man both as an individual, as a collective being, that is as a social being. Parallel ways but complementary: man goes from one to the other, and it is this alternation which enriches him and in this way enriches the collectivity.

This situation must translate itself into formes of architecture and of urban planning, leaving hopes for an architecture living and richly contrasting, in opposition to the actual productions devoid of the essential finality which is to be at the service of man. But these actual works do not testify to any breath of creativity. In addition to the creativity which has become a basis of architectural practice, Nelson values that this new conception dominated by flexibility in order to answer to the changing needs of man in progress, should permit the direct intervention of the user in the arrangement of his interior space, and thus illimited variations on a given theme. It was the hope stressed by the Dean of M.I.T. when Nelson presented to the students of M.I.T. and Harvard his project of the Suspended House: "Mr. Brown and his neighbour, with the same family, the same means, living in houses similar, were organised spatially completely different, because this conception permitted each to be oneself, that is different". The knowledge and the means of which we dispose today permit such a realisation. The essential condition is to change the aim of society, to replace this actual notion of efficiency and profit by that of the flowering of the human being. Then all becomes possible.

suite de la page 1

Ce cercle restreint aurait-il brusquement débordé dans la rue, au point de gagner à sa cause architectes, constructeurs, fonctionnaires, hommes politiques ? Allons donc ! Qui pourra nous faire croire que les tristes fabricants de nos tristes banlieues, -en hauteur ou en longueur !-, aient pu être aussi subitement touchés par le message de Le Corbusier. Il faudrait croire aux miracles !

Je crois bien davantage aux défaillances de l'inspiration. Et lorsqu'elle manque à ce point, il n'est pas nécessaire d'admirer pour copier, plagier, piller, dénaturer et trahir. Le cortège que des hommes comme Le Corbusier ont toujours traîné derrière eux est, dans l'Histoire, trop bien connu : c'est celui des faussaires maladroits et des imitateurs sans talent. Faut-il accuser Le Corbusier d'avoir été, en France, le seul architecte, en cette première moitié de siècle, à le remorquer ? Doit-on lui reprocher d'avoir été l'un des rares exemples ? Et le mauvais exemple ou l'exemple mal imité ??

Sa vision, si personnelle, n'a pourtant jamais été présentée comme un modèle. On peut être subjugué par cet extraordinaire magicien de l'espace et du verbe ou, au contraire, être indisposé par les résultats solitaires et inachevés de cette tumultueuse vie créatrice. Au moins l'unanimité aurait pu se faire sur ce qu'il y avait -et qui reste encore de nos jours-, de plus rare : cette inépuisable faculté d'enthousiasme et cet insatiable besoin de créer. Si une leçon devait être tirée, si un exemple devait être suivi, c'était celui-là.

Mais était-ce communicatif ?

La réponse s'écrit tous les jours sous nos yeux. C'est au nom de l'urbanisme que notre territoire s'est couvert depuis 30 ans de brouillons successifs et illisibles. Et dans cet échantillonnage de formes discordantes qui encombre notre vue, ou est l'architecture de notre temps ? Prises d'un subit et tardif remord, l'architecture et l'urbanisme semblent aujourd'hui s'enliser dans la "paysagographie"...

Comment ne pas s'en indigner ! Jamais société n'aura produit autant d'ingénieurs, d'architectes, de diplômés de toutes disciplines. Jamais elle n'aura consacré autant de moyens aux organismes d'études et de recherches.

Jamais elle n'aura été si pauvre en authentiques créateurs. Et jamais ce vide aura été si peu ressenti.

L'architecture et l'urbanisme se sont alimentés pendant près de 30 ans sur le contenu de cartons à dessins. Elles continuent à remonter le temps et elles exploitent maintenant les archives. La mode "rétro" était à nos portes. Elles s'est aujourd'hui installée dans l'architecture. Faut-il s'attendre au renouveau du style baroque ? Alors je ne désespère pas de voir dans quelques années, au milieu de vastes étendues de hameaux préfabriqués, surgir une cathédrale néo-gothique.

A ce moment-là, le responsable tout désigné de la violence risque d'être Viollet-le-Duc.

Alain Gautrand

INFORMATION

L'union des Architectes de l'URSS et la Section Française de l'Union Internationale des Architectes.

présentent
du 15 mars au 15 avril 1978

ARCHITECTURE SOVIETIQUE 1967 - 1977

Cette exposition a été spécialement préparée à l'intention de la section française de l'UIA.

à la Société des Architectes Diplômés par le Gouvernement
100, rue du Cherche-Midi Paris 6^e

tous les jours sauf samedi et dimanche de 14 heures à 19 heures

Des rencontres sont prévues avec des architectes soviétiques
renseignements à la S.A.D.G, 548 53 10 l'après-midi.

▼ Maquette de la maison suspendue de Paul Nelson. (voir p. 15). Vue du côté entrée. Les losanges de la grille extérieure seront remplis de matières transparentes, opaques ou translucides formant une mosaïque créée par le propriétaire. Les deux Sculptures sur cette première maquette sont d'Arp. La deuxième maquette réalisée au Musée d'Art Moderne de New York comprend des sculptures de Calder, le décor intérieur est de Miro à l'exception de la salle à manger, œuvre de Léger.

